

Hubert Antoine

Danse de la vie brève

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

aml



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** (www.aml-cfwb.be) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**. Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



© 2023 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Marc Cito. *Palmes*, Guadalajara, 2001.
Mise en page : Maïlee Dorane

Hubert Antoine

Danse de la vie brève

(roman, n° 405, 2023)

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E

réalisé par Julie Macé



Table des matières

1.	L'AUTEUR	7
2.	LE CONTEXTE DE RÉDACTION.....	8
3.	LE CONTEXTE DE PUBLICATION.....	9
4.	LE RÉSUMÉ DU LIVRE	10
5.	L'ANALYSE	11
5.1.	LE CONTEXTE HISTORIQUE	11
5.2.	LES PERSONNAGES.....	13
5.2.1.	Melitza	13
5.2.2.	Evo.....	15
5.2.3.	Le père.....	15
5.3.	LE GENRE LITTÉRAIRE : LE JOURNAL INTIME	16
5.4.	LE STYLE	17
5.4.1.	Sensorialité	17
5.4.2.	Écriture poétique.....	18
5.4.3.	Langue métissée.....	18
6.	PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES.....	19
6.1.	AVANT LA LECTURE DE L'ŒUVRE.....	19
	UUA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces et UAA 2 – Réduire, résumer, comparer et synthétiser.....	19
	UAA 2 – Comparer et UAA 0 – Justifier.....	19
6.2.	PENDANT LA LECTURE DE L'ŒUVRE	20
	UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser	20
6.3.	APRÈS LA LECTURE DE L'ŒUVRE.....	20
	UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser	20
	UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et transposer et UAA 0 – Justifier.....	21
	UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et amplifier	21
	UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et amplifier	21
	UAA 4 – Défendre oralement une opinion et négocier pour arriver à un consensus	21
	UAA 6 – Relater une expérience culturelle	22
	UUA 3 – Défendre une opinion par écrit.....	22
	UAA 3 – Défendre par écrit une opinion	22
	UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier	22
7.	BIBLIOGRAPHIE.....	23
7.1.	SOURCES LIVRESQUES.....	23
7.2.	SOURCES INTERNET.....	23

1. L'auteur

Hubert Antoine est né à Namur en 1971, dernier d'une famille de cinq enfants. Ses parents sont professeurs à l'université de Namur et lui transmettent le culte des livres, des voyages et de la curiosité. Très tôt, il est fasciné par le théâtre et la poésie. Dès l'âge de quinze ans, il veut être écrivain. L'école achevée, il abandonne le foyer familial afin de vivre sa passion d'écriture et choisit d'être élève libre aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix, principalement en Lettres Classiques, en Philosophie et en Droit. Pour subvenir à ses besoins et payer son logement, il entreprend de nombreux petits boulots.

Avec trois autres étudiants, il crée un journal universitaire en faculté de Lettres : *À plus d'un titre*. En 1994, il publiera ses premiers écrits dans *Le Journal des poètes* ainsi que dans la revue *RegArt* animée par Mimy Kinet.



Hubert Antoine, portrait réalisé par sa fille, Lucile Ronveaux.

En 1996, paraît son premier recueil de poèmes *Le Berger des nuages* aux éditions de L'Arbre à paroles, ouvrage inspiré d'un long voyage en Patagonie, qui recevra le prix Nicole Houssa de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. En octobre, il part, sac au dos, pour le Mexique, sans se douter qu'il y passera vingt-six années. Deux ans plus tard, les éditions Le Cormier publient *La Terre retournée* (prix Émile Polak). En juin 1998, le poète épouse Liz.

En 2000, il travaille comme professeur de littérature française à Guadalajara et devient père pour la première fois. Un autre recueil sort au Cormier, *Vociférations*. Quelques mois plus tard, l'écrivain est cuisinier et ouvre un restaurant à Guadalajara « Le Coq à poil » pourvu d'un espace-galerie qui sera, durant vingt ans, un centre culturel respecté de la deuxième ville du pays.

L'année 2004 est marquée par la naissance de sa seconde fille. Il se lance ensuite dans la rédaction de contes à l'écriture folle *Introduction à tout autre chose* qui seront repris en 2006 dans la collection « Verticales » des éditions Gallimard. Quelques mois plus tard, fasciné par des événements se déroulant au sud du Mexique, il entame la rédaction d'un premier roman *Danse de la vie brève*.

Durant la décennie suivante, il entrecoupe l'écriture en prose de deux recueils de poèmes *Exercices d'évasion* en 2011 et *Tohu-bohu et brouhaha* en 2013 ainsi qu'un essai drolatique *Comment je ne suis pas devenu poète*, (La Lettre volée, 2014). En 2016 *Danse de la vie brève* est publié par les éditions Verticales et couronné en décembre du prix Rossel. En 2018, l'épouse de l'écrivain décède inopinément. En 2021 paraît aux éditions Verticales *Les Formes d'un soupir*, livre qui sera finaliste du Prix du deuxième roman ainsi que du Grand Prix de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

Hubert Antoine quitte définitivement le Mexique et rentre en Belgique en juillet 2022. À peine arrivé, il rédige pour le journal *Le Soir* des chroniques estivales qui paraîtront en juillet-août sous le titre *Belge sur le retour*¹.

2. Le contexte de rédaction

En janvier 2006 sort chez Verticales/Gallimard son recueil de textes en prose poétique *Introduction à tout autre chose* (ce manuscrit fut accepté par le comité de lectures cinq jours après l'envoi). Encouragé par l'enthousiasme de ses éditeurs parisiens pour ce premier opus, Hubert Antoine décide de se lancer dans la rédaction d'un roman. Il veut écrire une histoire contemporaine, citadine, ambitieuse et révolutionnaire. À la même époque, des événements politiques majeurs enflamment le sud du Mexique : les habitants d'Oaxaca, ville d'un million d'habitants, renversent leur gouverneur, le chassent du pouvoir et forment à sa place un gouvernement alternatif composé d'immenses assemblées. On a appelé ce soulèvement « La Commune d'Oaxaca » (en référence à la Commune de Paris de 1871). L'écrivain belge s'y intéresse passionnément et se promet de placer dans ce contexte séditionnel la majeure partie de la trame de son récit :

Je m'étais lancé dans une fiction où je voulais une grande précision pour les faits historiques. Cela allait jusqu'à l'habillement des personnes à Oaxaca. Mais les faits eux-mêmes étaient difficiles à interpréter parce qu'il n'y en avait que des versions contradictoires, sans aucune objectivité. Je m'étais aventuré dans quelque chose qui était un peu compliqué à relater, et dans une ville qui se trouve à mille kilomètres de chez moi².

Hubert Antoine observe également qu'au passage du nouveau millénaire, la jeunesse mexicaine a secoué ses coutumes et s'est émancipée. Il n'est pas rare de voir des jeunes filles désertir le foyer familial (traditionnellement machiste) et chercher un emploi alimentaire afin de vivre leur indépendance au cœur des mégapoles. Une grande partie du personnel qui compose le petit restaurant qu'Hubert Antoine a ouvert en 2000 appartient à cette catégorie de femmes libérées et vivant au maximum leur jeunesse.

La plupart des employées qui travaillaient avec moi, généralement des jeunes filles d'une vingtaine d'années, avaient décidé de quitter le foyer familial et de vivre seules³.

Pourquoi ne pas tenter le tout pour le tout et essayer de percevoir le monde à travers l'autre sexe, ou, à tout le moins, mettre en avant ces héroïnes du quotidien ? Tel sera le défi majeur de l'écriture nouvelle. Melitza incarnera la liberté, la joie et le courage de ces jeunes femmes qui se tracent un chemin difficile au milieu de la société phallocrate sud-américaine. Cette autonomie n'est pas sans risque dans une région en proie à de nombreux féminicides.

¹ Ce premier point a été rédigé avec l'aide de l'auteur et de la postface de Geneviève Fabry proposée dans l'édition Espace Nord.

² *Ibid.*

³ Pierre MAURY, « Hubert Antoine remporte le prix Rossel », dans *Le Soir*, 1^{er} décembre 2016 (disponible sur <https://www.lesoir.be/71346/article/2016-12-01/hubert-antoine-remporte-le-prix-rossel>, consulté le 29 août 2023).



Hubert Antoine devant Le Coq à Poil, avec Diego, Erika et Denise.

Mais l'exilé souhaite avant tout remercier le pays qui l'a accueilli dix ans auparavant. Il veut rendre hommage au Mexique en décrivant les multiples traditions qui s'y rattachent, depuis la générosité de sa population jusqu'aux paysages colorés en passant par la diversité de sa cuisine et de sa musique.

Danse de la vie brève retrace les événements de la Commune d'Oaxaca à travers la vision d'une jeune femme, libérée, intelligente et courageuse qui inscrit dans son journal tout l'amour qu'elle porte à son pays.

3. Le contexte de publication

Au bout de neuf longues années de travail, le 12 février 2015, Hubert Antoine envoie son manuscrit chez Verticales, où il a déjà publié *Introduction à toute autre chose* en 2006. Ses éditeurs parisiens sont enthousiastes et acceptent ce premier roman à saveur mexicaine. La ligne éditoriale de cette collection fondée par Bernard Wallet en 1997, rachetée par Antoine Gallimard en 2005, et codirigée par Yves Pagès et Jeanne Guyon, permet ce genre d'expériences littéraires. Le catalogue des éditions Verticales est souvent décrit comme « le laboratoire de Gallimard ». Le livre sort le 5 janvier 2016 et est immédiatement répertorié par le journal *Le Figaro* comme un des cinq meilleurs premiers romans de la rentrée de janvier⁴. Après un beau succès critique, Hubert Antoine reçoit, onze mois plus tard, le prix Rossel⁵.

⁴ Françoise DARGENT et al., *Premiers romans : la sélection du Figaro littéraire*, dans le *Figaro*, 14 janvier 2023 (disponible sur <https://www.lefigaro.fr/livres/2016/01/14/03005-20160114ARTFIG00117-premiers-romans-la-selection-du-figaro-litteraire.php>, consulté le 15 novembre 2023).

⁵ Le prix Rossel est parfois qualifié de « Goncourt belge ». Institué par le groupe Rossel dont le journal *Le Soir* fait partie, en mémoire de Victor Rossel (le fils du fondateur du quotidien), il est le plus prestigieux prix littéraire consacré à la prose de fiction en Belgique francophone.

Et voilà qu'à cinq heures du matin, ce 1^{er} décembre 2016, la sonnerie du téléphone déclenche une des journées les plus agitées de ma vie (d'habitude assez contemplative). Un jury d'écrivains vient de décerner le prix Rossel à mon roman *Danse de la vie brève*. Tonnerre ! Et moi qui ne connais personne⁶.

Remarque : Il pourrait être intéressant de présenter aux élèves la vidéo dans laquelle deux membres du jury sont interviewés quant à leur choix de décerner le Rossel à Danse de la vie brève⁷.

Recevoir ce prix littéraire m'a donné confiance. Confiance en ce que j'écris, en mes choix. Le retour des lecteurs, l'acceptation de ses pairs, la visibilité dans les librairies et les bibliothèques, c'est le baptême qu'un auteur, toujours en proie au doute, espère. Se sentir inclus dans le catalogue m'a permis d'arrêter de me fouetter. Ce que j'ai pondu, cette fois, a valu la peine. Maintenant je suis libre de penser à autre chose⁸.

4. Le résumé du livre

*Danse de la vie brève*⁹ raconte le destin d'une jeune mexicaine de vingt-trois ans, Melitza Trujillo. Trois carnets écrits de sa main retracent la folle accélération du cours de son existence durant l'année 2006. Cette chronique de prime abord sentimentale va en effet devenir le récit d'une cavale aventureuse qui s'achèvera tragiquement. Par une mention liminaire, on apprend que c'est son père, le fin lettré Miguel, autre protagoniste de *Danse de la vie brève*, qui a traduit en français le journal intime de sa défunte fille, auquel il a adjoint par endroits des commentaires et un épilogue éclairant son issue fatale.

Le premier carnet de Melitza débute le 10 janvier 2006 à Guadalajara. Le matin même, un homme énigmatique, mi-ange mi-clochard, aux yeux bleus trop clairs et à la chevelure d'ébène a fait irruption au Molachos, le bar où elle est serveuse. Melitza lui offre un café puis son appartement pour qu'il y dorme en paix. Le « bel indigent » Evo vient d'embraser le cœur de la narratrice. Dès la soirée suivante, il a l'occasion de montrer son savoir-faire *huichol* en invitant Melitza et son père à goûter dans un parc de la ville une décoction de *peyotl* aux propriétés hallucinogènes. Mais la nuit planante qui s'annonce va bientôt virer au cauchemar éveillé, avec l'arrivée d'une patrouille de police. Une brutale ellipse s'ensuit dans le récit dont nous ne comprendrons les tenants et les aboutissants qu'au fil du deuxième carnet.

Trois semaines plus tard, nous retrouvons le même trio – Melitza, son père et Evo –, réfugié au bord de l'océan Pacifique. Par flashbacks successifs, nous reconstituons les motifs de leur cavale. Le soir du 11 janvier, leur arrestation par quatre policiers sans scrupule a très mal tourné. Pour sortir cette scène infernale de sa tête et remettre un peu de sérénité en elle, Melitza revient sur le viol collectif dont elle a été la victime. Maigre consolation, il s'avère que ses bourreaux en uniformes ont tous péri dans leur pick-up en flammes grâce à l'intervention presque surhumaine d'Evo. Depuis lors, les voilà contraints d'improviser une survie contemplative et semi-sauvage. Sur ce rivage à la nature préservée, leur « sauveur » révèle progressivement ses origines aux sangs mêlés et ses dons chamaniques. Sa présence, bienfaitrice mais chaste, illumine et frustre Melitza en manque d'amour. Au gré des apartés de Miguel – père protecteur très libéral, veuf de longue date et ancien professeur d'université –, on en sait davantage sur cette Mexicaine, à la voix grave et au corps chaud, qui n'a pas choisi la voie des études universitaires mais plutôt la sexualité, la fête et la danse comme enseignements de vie. Alors que le trio commence à s'ennuyer dans ce paradis de carte postale, il est rejoint par Adrian, dont l'amitié avec Miguel date de la répression sanglante des mouvements étudiants, le 2 octobre 1968 à Mexico. Le nouveau venu les rassure, ils ne semblent pas figurer

⁶ Hubert ANTOINE, « Le lauréat 2016 : l'effet du Rossel », *Le Soir*, le 17 novembre 2017 (disponible sur <https://www.lesoir.be/124901/article/2017:lelaurat-2016-leffet-du-rossel>, consulté le 1^{er} août 2023).

⁷ Thomas GUNZIG et Jean-Luc OUTERS, « Prix Rossel 2016 : Hubert Antoine pour *Danse de la vie brève* », sur *Dailymotion* (disponible sur <https://www.dailymotion.com/video/x544upt> consulté le 29 août 2023).

⁸ Hubert ANTOINE, « Le lauréat 2016 : l'effet du Rossel », *op.cit.*

⁹ Hubert ANTOINE, *Danse de la vie brève*, Bruxelles, Espace Nord, 2023. Les références paginées entre parenthèses dans le corps du texte renvoient à cette édition.

parmi les suspects de l'assassinat des quatre policiers de Guadalajara. Bien que, théoriquement, ils aient l'opportunité de retourner chez eux, ils décident de rejoindre en car une ville plus modeste et riche culturellement, Oaxaca, où un ami peintre, Francisco Toledo, pourra les loger. Ce séjour dans le sud du pays sera l'objet du troisième et ultime carnet.

Leur arrivée le 21 juin 2006 coïncide avec le soulèvement populaire qui institue la Commune libre d'Oaxaca. Le journal intime devient soudain celui d'une révolution à laquelle Melitza décide de participer à sa manière, simple, éducative et festive. Elle y consigne jour après jour les faits marquants d'une utopie en marche qui culmine avec les trois jours de fête de la *Guelaguetza*. Tandis que la ville entière, d'où politiciens et forces de l'ordre ont été chassés, s'adonne aux plaisirs de l'euphorie anarchique, Evo virevolte toujours avec une grâce sans pareille, pendant que les « vieux » Adrian et Miguel ne cessent de refaire le monde en paroles, rires ou souvenirs. Et pourtant, ce climat d'émancipation connaît ses premières bavures dont Melitza témoigne avec désenchantement. La ferveur démocratique ne risque-t-elle pas de tomber dans les ornières de la justice expéditive ? Quel est le prix à payer pour que les Hommes vivent ensemble en harmonie ? se demande-t-elle. Des questions qui resteront en suspens alors que les mercenaires armés des autorités déchues reviennent semer la terreur dans les faubourgs.

La dernière partie du roman se trouve être le complément au journal de Melitza, rédigé par son père. Ému après la récente lecture des dernières pages écrites par sa fille, il prend alors la plume et relate les faits marquants de la famille qu'il avait formée ainsi que plusieurs événements de cette dernière année agitée. Il termine en décrivant les détails du décès de sa cadette, le 27 octobre 2006, tombée sous les balles d'« un policier en civil, un de ces mercenaires que le gouverneur envoyait pour semer la terreur sur les barricades » (pp. 216-217).

En guise de dédicace-postface, l'écrivain nous explique l'origine de la triste fin de Melitza, à l'imitation de celle d'un journaliste américain, Bradley Roland Will, lequel avec sa caméra, cherchait à « réaliser un film documentaire qui puisse aider les mouvements sociaux » (p. 230).

5. L'analyse

5.1. Le contexte historique

République composée de trente-deux entités fédératives (trente-et-un états et la ville de Mexico), le Mexique est le plus grand pays de langue espagnole. Le roman est divisé en trois parties principales, qui correspondent à trois lieux différents de cette contrée.

Guadalajara, en ce début de millénaire, est une mégapole dans laquelle la violence fait partie du quotidien, bien que de manière modérée (la situation va se dégrader à partir du moment où le nouveau président, Felipe Calderon, élu le 2 juillet 2006, déclare une guerre ouverte contre le narcotrafic). Lorsque la police fédérale recherche des assassins, elle regarde parmi les suspects les plus à même de commettre ce genre de méfaits.

D'après les premiers indices, il ne s'agirait pas des assassins habituels comme les Zetas, les narcos ou une quelconque bande de kidnappeurs. (p. 53)

Hubert Antoine démontre toutefois qu'une situation anodine (un contrôle de police, la nuit, dans un parc) peut dégénérer.

Mon état d'esprit à ce moment-là est le même que celui d'aujourd'hui : l'incompréhension. Je ne comprends pas pourquoi nous avons été arrêtés. Nous n'avons pas commis de crime si ce n'est de boire un thé en plein air. (p. 45)

Et, dramatiquement, au début de *Danse de la vie brève*, l'arrestation dérive en viol collectif perpétré par quatre policiers :

Je sais que toute résistance est inutile. Qu'il n'y a qu'une seule sortie possible. M'échapper de mon corps et de l'instant. Fuir. Me quitter. (p. 49)

Une plage paradisiaque isolée du Pacifique constitue le deuxième lieu du roman. Durant six mois, à la suite de la fuite obligatoire après la mort des bourreaux de Melitza, les trois héros vont se mettre en retrait de la vie politique du Mexique, sans information sur ce qui passe dans le pays.

Nous logions face à l'océan, sous une palapa rectangulaire, simple toit de palme soutenu par quatre piliers auxquels nous avions fixé des hamacs. (p. 46)

La partie la plus importante du livre se déroule dans la cité d'Oaxaca, capitale de l'état du même nom, en proie depuis le 14 juin 2006 à une révolution démocratique unique en son genre qui va se terminer le 28 octobre avec la reprise de la ville par la police fédérale, au lendemain de l'assassinat de Melitza, la rédactrice du journal.

Pour bien comprendre la situation extraordinaire qui bouillonne dans cette mégapole, prenons connaissance de l'ambiance avec un spécialiste, Georges Lapierre, dont la quatrième de couverture de l'ouvrage *La Commune d'Oaxaca* pourra nous éclairer sur le contexte.

À Oaxaca, la désobéissance civile est très près de devenir un soulèvement populaire qui, loin de s'épuiser, grandit et se radicalise jour après jour. Le mouvement a cessé d'être une lutte traditionnelle de protestation et a commencé à se transformer en un embryon de gouvernement alternatif. Les institutions gouvernementales locales sont des coquilles qui se vident chaque jour un peu plus de toute autorité, tandis que les assemblées populaires deviennent des instances dont émane un nouveau mandat politique. Les choses vont vite et l'exemple de la commune naissance d'Oaxaca est loin de se circonscrire à sa localité.

La Jornada, 25 juillet 2006

Georges LAPIERRE, *La Commune d'Oaxaca*, Chroniques et considérations

Les événements qui nous préoccupent commencent en mai-juin 2006. Des professeurs lancent le mouvement de grève initial le premier mai, réclamant principalement de meilleurs salaires ainsi que des chaussures pour les élèves. Le 14 juin, à la suite d'une violente répression par la police de leur forum de rassemblement sur le *zocalo*, la totalité des habitants décident de soutenir les grévistes et participent à de grandes marches qui rassemblent plusieurs centaines de milliers de manifestants¹⁰.

Certains comparent cette révolte à la Commune de Paris de 1871. Un des événements majeurs de cette Commune d'Oaxaca est la création de l'APPO, l'Assemblée Populaire des Peuples d'Oaxaca.

L'APPO est la synthèse de nombreuses organisations et mouvements « de toutes les couleurs et de toutes les saveurs », qui s'unirent pour prendre part à l'insurrection. La principale revendication est la destitution du gouverneur Ulises Ruiz Ortiz, mais le mouvement se développe et réclame bientôt le renvoi de tous les représentants du système politique autoritaire qui s'était maintenu au Mexique pendant plus de septante ans.

Le 2 août, un groupe de femmes s'empare des installations des stations radio et télévision de l'État. Elles ont une revendication simple : la garantie d'obtenir quinze minutes d'antenne par jour pour présenter les points de vue du mouvement. Munies de casseroles et de poêles, elles vont aller plus loin : elles mettent à la porte la totalité des journalistes corrompus à la cause du gouverneur et saisissent l'intégralité du bâtiment de la CORTV. Désormais, les femmes en fonction, les indigènes qui n'avaient jamais eu la possibilité de faire connaître leur histoire au public, sont capables de parler, de raconter, de trouver leur propre voix et d'être écoutées sur Radio Cacerola¹¹.

¹⁰ Eugene GOGOL, « La bataille d'Oaxaca : répression et résistance révolutionnaire », dans *Actuel Marx*, vol. 2, n°42, 2007, p. 60 (disponible sur <https://www.caim.info/revue-actuel-marx-2007-2-page-59.htm>, consulté le 29 août 2023).

¹¹ Ces deux paragraphes sont inspirés du texte d'Eugène GOGOL, *op. cit.* p. 64.

On retrouve dans le roman d'Hubert Antoine la majorité de ces événements. Melitza, son père et Evo arrivent le 21 juin à Oaxaca, quand les professeurs aidés par les habitants, ont pris le contrôle de la ville. Melitza s'investit dans l'insurrection, à sa manière en tous cas, puisqu'elle fera la lecture aux enfants privés d'école. L'héroïne de *Danse de la vie brève* vit intensément ces événements, même si, de son propre aveu, ceux-ci la dépassent :

Des événements très forts se passent dans cette ville qui vient de nous accueillir, des événements qui me dépassent complètement, ou pour être honnête : que je comprends à peine, et qui ridiculisent tout épanchement de l'égoïsme. (p. 121)

Un homme incarne cette lutte du peuple et cette violence qui gangrène le pays. Il s'agit du journaliste Bradley Roland Will, qui tombera lors des derniers jours de la bataille d'Oaxaca. L'auteur lui dédie son livre en hommage à son courage et sa recherche de vérité.

Il est arrivé à Oaxaca en octobre 2006 muni d'une caméra professionnelle afin de réaliser un film documentaire qui puisse aider les mouvements sociaux. (p. 226)

Remarque : De nombreuses vidéos de Bradley Will, notamment l'ultime, filmant lui-même sa propre agonie, sont disponibles sur YouTube. L'enseignant jugera de la pertinence d'en diffuser des extraits à ses élèves en tenant compte, notamment de leur sensibilité¹².

5.2. Les personnages

5.2.1. Melitza

Hubert Antoine s'est inspiré pour son personnage principal, Melitza, de ces jeunes femmes qui travaillaient dans son restaurant de Guadalajara. L'héroïne est une sorte de symbole d'une jeunesse féminine émancipée.

Dans mon petit restaurant, j'étais frappé de voir que la plupart des employées qui travaillaient avec moi, généralement des jeunes filles d'une vingtaine d'années, avaient décidé de quitter le foyer familial et de vivre seules. C'était une manière, dans une société qui était encore très machiste au début des années 2000, de dire : je veux vivre ma vie, je ne veux pas me marier à tout prix, je ne veux pas faire des études à tout prix. J'ai aimé cette démarche, plus courageuse que celle de beaucoup de garçons, que je connaissais ici. Je voulais donc que mon personnage soit une jeune fille libérée, avec des désirs bien concrets plutôt que des rêves¹³.

Melitza travaille au Molachos, un bar de Guadalajara, et est donc financièrement indépendante. Son père l'a éduquée avec « les valeurs de la joie et de la curiosité » (p. 31). C'est une jeune fille qui s'affranchit des codes : « Elle magnifie sa quête de liberté¹⁴ ». Elle pousse même cette recherche de liberté jusqu'à se faire passer pour une prostituée.

Je suis montée dans sa BMW rouge et à peine assise, il avait tenu à s'assurer qu'il m'avait bien louée en passant sa main le long de ma cuisse jusqu'à mon string.

[...]

Je me souviens que j'étais passablement euphorique, l'état d'insouciance que provoque l'ingestion de trois verres du cocktail appelé *toro bravo*. Je ne pensais qu'à la bonne blague que je tramais contre un des plus solides barrages de la morale sociale. Une épreuve pour pousser un peu plus loin les limites de la liberté. (p. 28)

¹² « Death in Oaxaca », sur *YouTube* (disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=PFg_uBEGbvg, consulté le 29 août 2023).

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Propagande n°30*, Paris, Verticales, 2016.

C'est aussi une jeune femme profondément généreuse, engagée, curieuse. À son arrivée à Oaxaca, elle est marquée par l'ambiance de la ville. Elle veut la découvrir. Elle aime s'y promener et est avide de découvertes. Elle veut prendre part à cette révolution. Elle prendra la parole au sein de ce groupe de femmes qui a pris possession de la radio, même si très vite, elle se rendra compte qu'elle est toujours considérée comme une étrangère. Son rôle sera de faire la lecture aux enfants qui n'ont plus école depuis des mois. Elle voit dans celui-ci une aide qu'elle peut apporter aux gens d'Oaxaca.

Francisco Toledo m'a conseillé d'organiser des lectures avec les enfants qui ne vont plus à l'école depuis le 1^{er} mai. [...] Il y a unanimité pour déplorer les vacances forcées de ces marmots qui passent leur journée à sautiller dans les rues dangereuses, à jouer au foot, à transformer les bancs publics en arche de Noé et à mentir aux journalistes étrangers en disant qu'ils préféreraient aller à l'école. (p. 128)

Le plus beau portrait que l'on peut trouver de Melitza est celui dressé par son père après sa mort, que le lecteur peut lire dans le « Complément au journal de ma fille » :

Tu étais une personne hors du commun simplement par ta manière de ressentir et d'exprimer les choses. Tu recevais le monde par l'entonnoir d'un sourire et le transformais en danse. [...] Tu devins cette splendide et vigoureuse femme dont les cheveux lisses et souples tombaient au bas du dos comme l'eau dans la bouche, une beauté aux yeux d'onyx, brillants d'intelligence et de vie. (pp. 213-215)

Remarque : Au début du roman, Melitza a été victime d'un viol collectif. L'écrivain nous livre cet épisode dramatique avec pudeur, en éloignant le lecteur des détails obscènes et inutiles. Néanmoins, pour aborder cela avec les élèves, il est peut-être nécessaire de lire le passage avec eux, en classe.

En exergue de son livre, l'auteur fait référence à la chanson de Nina Simone « Four women », composé de quatre couplets sur lesquels Melitza mobilise son esprit pendant cette horrible scène. C'est grâce à cette rengaine que l'héroïne-victime parvient à sortir de son corps et à supporter l'insoutenable.

Il serait intéressant tout d'abord d'écouter cette chanson avec les élèves, puis de proposer une traduction et de l'analyser. Les quatre couplets pourraient être repris comme le symbole de la lutte des femmes. Il est également possible d'imaginer un cinquième couplet avec les apprenants, en reprenant les éléments machistes qui dévalorisent la place de la femme au Mexique.

Je sombre dans un silence abyssal... jusqu'à ce que, peu à peu, venue du plus lointain murmure, une musique monte de la partie la plus obscure de cet abysse. Une musique lancinante qui va et qui vient comme la vague et l'épuisement.

Une voix la guide, grave, chaude et vibrante, une voix qui dépasse la colère, le refus, le dégoût. Une voix qui est chorale, hurlement, souffle, révolte, une voix pour m'échapper de ce qui se passe dans cette cabine et me détruit, pour sauver ce que je suis vraiment (pp. 49-50)

Comment expliquer que Melitza ait pu se reconstruire suite à cet épisode dramatique ? Ce qui l'a aidée, c'est en premier lieu, le fait que durant le viol, elle ne soit pas tout à fait elle-même. Elle était sous l'emprise du *peyotl* :

Après quelques peyotls, tous ces côtés apparaissent en même temps mais personne d'autre que la folie n'est là pour y répondre. (p. 38)

Le deuxième élément important pouvant expliquer cette résilience, est sans doute aussi l'écriture. C'est son père qui lui suggère d'écrire ce qu'il s'est passé cette nuit-là.

Papa a sans doute raison. Il faut sortir cet enfer de mon crâne sinon je vais devenir folle. Qui peut couper au scalpel la nuit qui le hante ? (p. 47)

Ensuite, elle est tombée amoureuse d'Evo. L'exceptionnalité de cet homme lui a offert la possibilité de supporter cette épreuve. C'est aussi lui qui a pris les choses en mains et lui a rendu justice en éliminant les quatre policiers qui avaient abusé d'elle.

Étonnant contraste entre cet abominable viol et l'amour platonique qui s'ensuit entre elle et l'autre personnage central du livre. Pourquoi Evo ne veut-il pas faire l'amour avec elle ? Cette question la tourmente et la hante tout au long du roman. La jeune femme, foncièrement libérale, est sans cesse blessée par le rejet d'Evo des propositions de relations sexuelles qu'elle lui suggère.

Pourtant elle est certaine que la reconstruction physique dont elle a tant besoin pourrait venir de lui.

Evo, l'être le plus improbable et le plus difficile à embrasser. Oui je crois que c'est de lui ou une preuve tangible d'amour qui effacera ce qui s'est passé sur le Cerro del Cuatro. (p. 58)

5.2.2. Evo

Evo apparaît dès la première page du livre. Son apparence de sans-abri trouve bienveillance chez Melitza qui va le recueillir chez elle (elle a été interloquée par son regard intense).

Avec sa tignasse hirsute, on aurait dit un vagabond. Je l'ai regardé, médusée, trouvant ses yeux trop bleus. (p. 11)

Rapidement, on comprend que sous l'aspect pouilleux du personnage, se cache une force vitale exceptionnelle, particulièrement au lendemain de son arrivée à Guadalajara.

Il a d'ailleurs un air général enflammé, plein d'une euphorie communicatrice qui oblige à le recevoir avec un sourire. Il ressemble à un être rempli de force, plus proche du loup que de l'*Homo detritus*. (p. 30).

Au cours du séjour commun à la plage, Evo va dévoiler toutes les facettes d'un comportement puissant et fascinant. Il pêche n'importe quel poisson, chasse, fabrique des paniers à toute vitesse, connaît le désert ou la jungle parfaitement ainsi que l'ensemble de la nature. Un soir, il raconte ses origines. De mère *huichol* mais de géniteur américain, il a été élevé, enfant par sa mère, adolescent par lui-même. Il entretient une relation avec le monde sauvage et les plantes psychotropes, particulièrement le *peyotl*. Il a travaillé dès l'âge de quatorze ans comme passeur « coyote » sur la frontière mexico-américaine.

Melitza décrit physiquement l'homme dont elle est folle « cet âne bête, mon amour » (p. 71). Plus d'un mystère entoure ce personnage mais le plus insupportable pour la jeune amoureuse est d'essayer de comprendre pourquoi il n'engage pas de relation physique avec elle.

Mon impossible amour dort au pied du lit, comme le soir où je l'ai connu, telle une momie de Guanajuato, ses sandales en guise d'oreiller et les mains croisées sur le sexe. Il faut croire que l'épaisseur d'un tapis est le confort maximal pour cet homme qui s'obstine à ne pas me voir. Une jeune fille chaude et nue dans des draps repassés (les premiers depuis six mois) qui soupire à un mètre de lui n'illustre pas ses désirs. (p.121)

Les trois caractéristiques principales de ce surhomme sont les suivantes : c'est une force de la nature, il parle très peu et ses yeux étincellent d'un bleu inouï. Le papa de Melitza, Miguel Trujillo, le résume ainsi « cet homme sage ouvre la bouche pour dire l'essentiel, rien de plus » (p. 204) et « Evo vit en harmonie avec l'univers autour de lui » (p. 205).

5.2.3. Le père

Troisième personnage central, son arrivée dans le roman est drôle. Tradition familiale oblige, ce gardien de sécurité a l'habitude de beugler un air d'opéra pour signaler son entrée.

À son habitude, en montant l'escalier, il chante à pleins poumons *Una furtiva lagrima* d'une voix de stentor qui doit hérissier les vers de terre de la tombe de Donizetti autant qu'horripiler mes voisins octogénaires. (p. 23-24).

Veuf (sa femme meurt en couche à la naissance de Melitza), père de quatre enfants, docteur en philosophie, ancien professeur à la UNAM (Université Nationale Autonome du Mexique), il a eu comme ancien étudiant le célèbre révolutionnaire *Subcomandante* Marcos. Le 2 octobre 1968, il fut témoin du massacre des étudiants sur la place des Trois Cultures et en fait le récit (p. 87). Un de ses amis apparaît à plusieurs reprises dans le roman, Adrian Charlois, qui les rejoindra à la plage et les accompagnera à Oaxaca.

Il s'agit d'une personnalité marquante, notamment par sa conception de l'éducation. Melitza décrit son papa dans une émission radio en ces termes :

De sa manière amoureuse de nous éduquer. Des histoires fabuleuses qu'il nous racontait au pied du lit avec comme héros le mage *ModoModo*, qui promenait son dauphin volant rouge au-dessus du monde et répartissait une justice plus comique qu'équitable ; j'ai parlé des promenades à l'odeur, dans les rues de Guadalajara, où mes frères et moi devons deviner et définir le plus précisément possible les effluves que nous sentions sortant des patios, des feuillages fleuris ou des cuisines de restaurants ; j'ai parlé des mots d'excuse qu'il inventait dans le journal de classe pour nous empêcher d'aller à l'école (il est allé jusqu'à écrire « ma fille a été piquée par un colibri, elle ne pourra cette semaine suivre les cours de votre établissement ») ; j'ai parlé de sa manière de rire de la sexualité en prétendant que c'était la seule religion, avec la danse, et le seul véritable entretien de la race. (p. 164)

Autre caractéristique, il semble avoir une vision très libre de la sexualité. On comprend aisément que cet engouement pour le sexe a influencé sa fille qui, comme mentionné plus haut dans son expérience de prostitution, a poussé les limites de la liberté sexuelle très loin.

Tu m'interrogeas sur mes petites amies avant et après ta mère et ce fut une journée consacrée à la sexualité qui me laisse une délicieuse saveur d'avoir bien arrosé le pot de fleurs qui était à ma charge. (p. 214)

Mais c'est surtout la merveilleuse relation entre les deux, le père et la fille, qui est émouvante. On perçoit un amour complice, filial, rempli de confiance, d'écoute et de dialogues. Ainsi cet échange à leur arrivée dans la ville en révolte se clôt par :

Voilà le genre de mitraillettes à questions auxquelles je me suis plu à répondre quand je le pouvais parce que c'est mon père et parce que le débat fomenta notre relation privilégiée. Nous avons terminé cet aimable duel par une conclusion toute simple : on essaiera de se rendre utiles.

Le journal de cette jeune serveuse de vingt-trois ans est enrichi de commentaires explicatifs ou correctifs rédigés par son père. Bouleversé par la lecture des carnets de sa fille, deux ans après la disparition de Melitza, Miguel Trujillo s'autorise à ajouter un complément à ceux-ci dans lequel il racontera la jeunesse de sa cadette ainsi qu'une partie de son parcours – incluant cette dernière année 2006 vécue à trois (avec Evo) – jusqu'à la tragique soirée du 27 octobre où elle se fera assassiner.

5.3. Le Genre littéraire : le journal intime

Roman à trois voix¹⁵, *Danse de la vie brève*, rythmé par l'aventure du trio formé par Melitza, son père et Evo, est avant tout un journal intime. Les caractéristiques du journal intime sont bel et bien présentes : la narration en « je » ainsi que les dates en sont les plus évidentes. Ce type de narration permet ainsi au lecteur de s'identifier à l'héroïne du roman et de ressentir avec elle tout ce qu'elle traverse.

Différents éléments peuvent éclairer le choix de l'auteur quant à ce type de narration. D'après ce que nous avons pu lire dans la presse, dans l'une de ses interviews, Hubert Antoine, bien qu'élaborant une fiction, voulait une grande précision pour raconter les événements de la Commune d'Oaxaca. Le choix d'une narration avec une voix subjective lui a permis de se libérer des contraintes de véracité, difficiles à obtenir lorsqu'on situe l'action de son roman au centre d'événements historiques. Les commentaires ajoutés

¹⁵ Geneviève FABRY, « Postface », dans Hubert ANTOINE, *Danse de la vie brève*, Bruxelles, Espace Nord, n°405, 2023, p. 227.

entre crochets dans le corps du texte par son père éclairent, *a posteriori*, le journal lorsqu'une explication de la situation s'impose. À la suite du troisième carnet, une partie est ajoutée par le père : le « Complément au journal de ma fille » (p. 193), permettant de rajouter, à travers des histoires de famille et la description de l'assassinat de sa fille, des précisions et un surplus d'émotion.

Est-ce pour contourner ces difficultés que vous avez choisi, avec Melitza, une narration à une voix presque unique assumant sa subjectivité ?

Oui, ça me permettait de me libérer des contraintes par rapport à l'objectivité que j'avais du mal à trouver et à une vérité mythique. Melitza pouvait se tromper puisque, d'une part, elle était étrangère, venant d'une ville du nord, et que, d'autre part, elle apprenait les événements au fur et à mesure, en prenant parti pour le peuple contre le gouverneur. Le père corrige d'ailleurs quelques informations dans ses commentaires. À Oaxaca, dix ans après, les deux courants sont toujours en opposition. L'Assemblée populaire des peuples d'Oaxaca a essayé de devenir un peu plus politique mais il n'y avait pas de leader et c'était une association de plein de choses, donc c'est allé de conflit en conflit¹⁶.

Il s'agit par ailleurs d'une fiction puisque l'auteur n'est pas ce « je ». On peut se poser la question du choix qui pousse un auteur à adopter un « je » féminin, à se mettre dans la peau d'une jeune femme de vingt-trois ans. Dans un entretien, Hubert Antoine nous explique son intention :

Je voulais relever le défi de percevoir le Mexique, pays à tradition machiste, à travers les yeux d'une femme libre, courageuse et voulant tenir les rênes de son destin. Ce n'était pas seulement un défi d'écrivain mais aussi une volonté de démontrer que si les deux genres sont très semblables, il reste des différences profondes entre les deux sexes, particulièrement en ce qui concerne l'amour, le rapport au plaisir par exemple, ou le regard sur le corps. Le plus beau compliment que j'ai reçu sur ce roman m'est venu de dames qui m'ont révélé ne pas s'être aperçues que le livre avait été écrit par un homme. Je suis persuadé que ce nouveau millénaire n'est pas seulement celui de l'égalité entre hommes et femmes (et il est plus que temps !) sinon que la balance va pencher dans l'autre sens, le féminin va dominer le monde, et le sauver¹⁷.

5.4. Le style

Lors de la sortie du livre d'Hubert Antoine en librairie, la critique souligne une écriture poétique, sensuelle et imagée. Jean-Luc Outers notamment, parle, dans *Le Soir*, d'« une écriture merveilleuse ». « On est loin des clichés, c'est ce qui m'a plu¹⁸ », ajoute-t-il.

5.4.1. Sensorialité

Dès les premières pages de *Danse de la vie brève*, l'écriture vit et se ressent. Les différents sens sont convoqués, plongeant le lecteur dans l'atmosphère du pays et les sensations de Melitza :

Je repense à cette façon qu'il a eue de me caresser les bras. C'est comme si j'avais été frôlée par les longues plumes vert fluo d'un quetzal. La chaleur et la douceur de sa main. Une sensation que je n'avais ressentie auparavant que sur les seins.

Il avait commandé un express sans attirer particulièrement mon attention. Mais au moment où je lui apportais la note, il m'a souri d'une manière si franche que, dans mon train-train aux vieillards passagers, cela m'a électrocutée. Avec sa tignasse hirsute, on aurait dit un vagabond. Je l'ai regardé, médusée, trouvant ses yeux trop bleus.

¹⁶ Pierre MAURY, *op. cit.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

La salle du Molachos était à moitié déserte. En son centre le piano à queue paraissait une grande flasque obsidienne, un couple âgé grignotait sans se parler des cacahuètes au *chile* près de la baie vitrée, les quatre habitués de la table 2 jouaient aux dominos avec les mêmes exclamations, les mêmes mimiques que les jours précédents. Au-dehors, l'encre de cette nuit de janvier tombait sur Guadalajara aussi rapidement que les gouttes noires remplissaient la verseuse d'une cafetière. (p. 11)

Très vite, Melitza se confie, s'interroge et évoque l'éducation que lui a donnée son père :

Je ne suis pas certaine d'avoir agi aujourd'hui en parfait accord avec ma vie quotidienne. De toute façon que fait-on d'autre sinon ressentir ?

[...]

Papa m'a toujours conseillé de me contrôler le moins possible afin d'être à l'écoute de mes sens. Dans sa logique éducatrice, cela veut dire : vivre d'impulsions et de saveurs, des moyens de remettre en doute l'idée qu'on s'engage sur la bonne voie. (p. 14)

Répétés par la fille au début de son journal, les conseils paternels semblent également s'adresser au lecteur : il s'agit pour lui de ressentir le récit qu'il va découvrir. Comme le signale Geneviève Fabry, « la sensorialité est omniprésente dans le roman. Hubert Antoine déploie toutes les ressources de son style pour nous donner non seulement à lire, mais à goûter, à sentir, à flairer, à toucher¹⁹ ». Odorat, ouïe, vue, goût et toucher se mêlent et s'associent, formant ainsi une écriture synesthésique.

5.4.2. Écriture poétique

Métaphores et comparaisons prennent des accents rimbaldiens et établissent des correspondances entre sens et sensations diverses :

Mon grand agave bleu qui pâlisait sur la terrasse trône au milieu de la pièce principale dans un immense pot garni de coquillages blancs, ses longs bras pointus aspirent la lumière et la projettent avec des variations d'ombre sur tous les côtés comme l'hélice d'un avion magique. Une dizaine de cactus sont suspendus à différentes hauteurs autour de lui dans une grâce de bulles de savon. D'autres plantes nouvelles et splendides ondulent leur fraîcheur verte sur les reliefs où elles crèchent. D'après la grosse tumeur brune de son bulbe et ses feuilles en forme d'épées ramollies, il me semble reconnaître un pied d'éléphant du jardinet du dentiste de la rue Argentina. Des palmes frôlent le plafond, un hibiscus me montre ses grandes fleurs rouge telles des fesses de babouins, des gardénias aux feuilles luisantes parfument le tout. (p. 22)

Hubert Antoine est entré en littérature par la poésie, sa prose s'en retrouve imprégnée de figures de style :

Je me sens particulièrement bien, un accord heureux entre plusieurs éléments géométriques, sensoriels et émotionnels. Le temps pince les notes, mon cœur est une méduse transparente dans un nuage blanc qui fond au soleil. (p. 32)

Les rapprochements – parfois insolites – rappellent les surréalistes auxquels il est d'ailleurs fait allusion. Ainsi, Evo « s'est étendu de tout son long comme on déroule le pliage d'un cadavre exquis » (p. 13).

5.4.3. Langue métissée

Comme les sensations et les mots, deux langues se rapprochent et tendent parfois à s'assimiler à la lecture : le français, langue maternelle de l'auteur, et l'espagnol, sa langue d'adoption. La culture et les traditions dans lesquelles le lecteur est plongé ne sont pas amenées par des clichés de cartes postales. La langue « originale » est celle qui, loin de se contenter de colorer le récit, permet une approche authentique

¹⁹ Geneviève FABRY, *op. cit.*, pp. 246-247.

et non stéréotypée : « un mélange de *cajeta* et de poils d'angora » (p. 60), « vous connaissez le *guamúchil* ? », « l'entrée de la *finca* familiale » (p. 62), « une grande casserole d'*agua de Jamaica* » (p. 73), « ils ont bu du *tejuino* » (p. 78), etc.

Et la précision des descriptions témoigne d'une connaissance fine et éprouvée des lieux :

Après avoir longuement observé, sur l'unique pin du site, une paruline rouge, gloire, elle aussi de cette région, avec sa tache blanche sur l'oreille et son bec beige, je me suis dirigée plein ouest vers *la galeria de los danzantes* intriguée par ce mot de danseur associé à quelque chose de si peu mobile qu'une pierre. (p. 185)

Bien plus qu'un simple décor, l'espace dans lequel évoluent les personnages fait corps avec eux et révèle leurs émotions.

6. Propositions pédagogiques

6.1. Avant la lecture de l'œuvre

UUA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces et UAA 2 – Réduire, résumer, comparer et synthétiser

- Par groupes, recherchez et collectez des informations sur le contexte historique et social du Mexique.
- Réalisez ensuite une synthèse, orale ou écrite, de vos recherches. L'ensemble des synthèses réalisées par la classe permettra d'avoir une approche générale du contexte historique et socio-économique du Mexique.

Quelques sujets à aborder :

- Le Mexique d'un point de vue historique, politique, et géographique (dans les grandes lignes).
- Les révolutions au Mexique et notamment La Commune d'Oaxaca.
- Les fêtes et les coutumes locales au Mexique (pays touristique).
- La violence au Mexique (les cartels de drogues, les meurtres des journalistes, les violences faites aux femmes).

Remarques : Au deuxième degré de l'enseignement secondaire, le professeur fournit les différents documents écrits et audiovisuels. Au troisième degré, en revanche, les élèves doivent être capables de mener une recherche en autonomie.

UAA 2 – Comparer et UAA 0 – Justifier

- Observez la première de couverture du roman réédité chez Espace Nord.
 - Décrivez ce que vous voyez.
 - Quelles informations cette couverture pourrait-elle vous donner quant au récit que vous allez découvrir ?
 - Cette image vous éclaire-t-elle par rapport au contenu du livre ? Si oui, comment ? Si non, quel pourrait être, selon vous, l'intérêt d'avoir choisi une telle image ?
- Observez, à présent, la couverture proposée par les éditions Verticales.
 - Décrivez ce que vous voyez.
 - Cette première couverture vous permet-elle de poser des hypothèses quant au contenu du roman que vous allez devoir lire ? Justifiez.
- Dans un second temps, il vous sera demandé d'expliquer le lien éventuel que vous pourriez tisser entre ces deux images et le titre.

- Laquelle de ces deux couvertures préférez-vous ? Justifiez votre réponse.



Couvertures *Danse de la vie brève* chez Espace Nord ©2023 et chez Verticales ©2016

6.2. Pendant la lecture de l'œuvre

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

Repérez, dans le roman, les différentes informations concernant le Mexique abordées lors des exposés.

Remarque : Le professeur pourrait également fournir une carte du Mexique afin que les élèves puissent repérer les lieux décrits dans le roman et éventuellement retracer le parcours des trois personnages.

6.3. Après la lecture de l'œuvre

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

La Chienne de Naha, roman de Caroline Lamarche paru en 2012, se déroule également au Mexique, dans le même contexte historique que *Danse de la vie brève*. Dans l'extrait suivant, la narratrice évoque le site préhispanique de Monte Albán dont il est également question dans le roman d'Hubert Antoine :

Il fait torride, la montée se révèle plus difficile que prévu [...]. Les buissons à cette hauteur sont désertés [...]. À peine un bruissement furtif, une branche qui bouge, un animal, renard ou chien, un grand chien sans doute, car je l'entends encore, un peu plus haut, faire craquer les végétaux secs²⁰.

²⁰ Caroline LAMARCHE, *La Chienne de Naha*, Paris, Gallimard, 2012, p. 100.

Comparez cet extrait à celui qui figure à la page 185 de *Danse de la vie brève*.

- Que constatez-vous quant au lexique utilisé ? Illustrez votre réponse
- Quel effet cela produit-il sur le lecteur ?
- Selon vous, qu'est-ce qui peut expliquer cette différence ?

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et transposer et UAA 0 – Justifier

- Sélectionnez un extrait du roman, et repérez les caractéristiques stylistiques et/ou narratives (exemple : style poétique, caractéristiques du journal intime).
- Transposez ensuite le passage choisi vers un autre type de texte avec lequel vous êtes familier ou qui vous semble adapté au contenu (théâtre, poésie, roman-photo, bande dessinée, etc.)
- Justifiez enfin l'extrait choisi et la transposition adoptée.

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et amplifier

- Relisez les dernières lignes écrites par Melitza dans son troisième carnet, ainsi que le *Complément au journal de ma fille*.
- Reformulez ce qui est arrivé à Melitza. Imaginez que vous racontez cet épisode à quelqu'un qui n'aurait pas lu le roman.
- Poursuivez le récit de Melitza qui raconterait ce qu'elle a ressenti lors de ses derniers moments de vie. Le texte que vous écrirez sera donc toujours en « je », sous la forme d'un journal intime. Vous pouvez imaginer ce qu'elle aurait pu dire à son père et à Evo : ses sensations, ses regrets,...

Remarque : Si le temps le permet, il serait peut-être intéressant de parler aux élèves de la suite de ce récit écrite par Hubert Antoine, Les Formes d'un soupir, publiée en 2021 aux Éditions Verticales.

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et amplifier

Melitza évoque les nombreux graffitis aux messages révolutionnaires fleurissant sur les murs des maisons d'Oaxaca (p. 111). À votre tour, imaginez des slogans ou aphorismes qui pourraient figurer sur les murs de la ville mexicaine. Par groupes, rédigez cinq slogans et taguez-les sur un panneau du format de votre choix. Laissez libre cours à votre imagination, mais soyez attentifs aux liens entre vos slogans et le contexte.

UAA 4 – Défendre oralement une opinion et négocier pour arriver à un consensus

- Relisez l'extrait de la mise à mort d'un jeune homme coupable de viol que vous trouverez aux pages 170 à 178.
 - Reprenez les différents points de vue et résumez les arguments de chaque « camp » (*a priori*, celui de Melitza et les autres).
 - Classez-les dans un tableau en résumant chaque argument à l'aide d'un ou deux mots-clés.
- Il vous sera demandé de constituer des groupes, l'un représentant Melitza et l'autre la mère de la jeune fille violée ainsi que le reste de la foule.
 - Chaque groupe devra convaincre l'autre que sa position est la plus défendable. Il s'agit ici de pouvoir distinguer l'éthique, la justice et les émotions.

Remarque : Le professeur pourrait, par ailleurs, envisager de s'attarder sur le réquisitoire et la plaidoirie, en abordant les différents rôles à tenir par les élèves. Pour plus d'informations, il est possible de se

référer, par exemple, au carnet pédagogique consacré à Nicolas Ancion qui aborde la notion de plaidoyer et de réquisitoire²¹.

UAA 6 – Relater une expérience culturelle

Vous venez de découvrir un auteur belge, Hubert Antoine, et une de ses œuvres, *Danse de la vie brève*. Vous allez à présent préparer une interview pour sa venue en classe²².

- Renseignez-vous au préalable sur l’auteur afin de préparer au mieux la rencontre avec celui-ci. Votre professeur vous fournira les liens nécessaires vers des documents audio-visuels ou des documents écrits. Vous pouvez aussi consulter le portail d’Objectif plumes, (<https://objectifplumes.be/>).
- Vous rédigerez un compte-rendu de cette rencontre que vous pourrez insérer dans le journal de l’école ou joindre à l’un des romans de l’auteur proposé à la bibliothèque.

UUA 3 – Défendre une opinion par écrit

Rédigez une lettre de demande dans une relation asymétrique parmi les trois qui vous sont proposées ci-dessous :

- À l’auteur, Hubert Antoine, en lui demandant d’expliquer ses choix narratifs. Pourquoi avoir choisi de rédiger son roman du point de Melitza ?
- À Evo, afin qu’il s’exprime sur sa relation avec Melitza, qu’il explique ce qu’il ressent pour elle.
- À son professeur de français, afin de faire venir Hubert Antoine en classe.

UAA 3 – Défendre par écrit une opinion

Vous êtes amenés à rédiger pour la bibliothèque de l’école un avis critique sur ce roman.

- Pour ce faire, développez trois arguments qui justifieraient la lecture de celui-ci dans les classes de rhéto. Pour vous aider, lisez les articles de presse et puisez parmi les extraits vidéos que vous avez déjà visionnés lors d’une séquence précédente.
- Développez précisément votre avis personnel et appuyez vos arguments sur des références claires au récit.

UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier

À l’instar des membres du jury du prix Rossel, imaginez que vous deviez répondre aux journalistes qui vous interrogent sur votre choix d’avoir octroyé un prix à ce roman. Vous pouvez développer votre propre point de vue, à savoir que vous auriez (ou pas) décerné ce prix au roman d’Hubert Antoine. L’important est de justifier votre opinion. Vous aurez à débattre oralement de votre choix, mais il est vivement conseillé de préparer un plan écrit de votre argumentation.

²¹ Justine VOSS, *Carnet pédagogique autour à Nicolas Ancion*, Bruxelles, Espace Nord, 2022 (disponible sur <https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-autour-de-nicolas-ancion/>, consulté le 15 novembre 2023).

²² Les informations pour inviter un auteur en classe sont accessibles via le lien suivant : <https://objectifplumes.be/complex/auteurs-en-classe/>.

7. Bibliographie

7.1. Sources livresques

Hubert ANTOINE, *Danse de la vie brève*, Bruxelles, Espace Nord, n°405, 2023.

Geneviève FABRY, *Postface*, dans Hubert ANTOINE, *Danse de la vie brève*, Bruxelles, Espace Nord, n°405, 2023, pp. 225-255.

Caroline LAMARCHE, *La Chienne de Naha*, Paris, Gallimard, 2012.

Propagande n°30, Paris, Verticales, 2016.

7.2. Sources internet

Hubert ANTOINE, « Le lauréat 2016 : l'effet du Rossel », *Le Soir*, le 17 novembre 2017 (disponible sur <https://www.lesoir.be/124901/article/2017:lelaureat-2016-leffet-du-rossel>, consulté le 1^{er} août 2023).

Françoise DARGENT et al., *Premiers romans : la sélection du Figaro littéraire*, dans le *Figaro*, 14 janvier 2023, (disponible sur <https://www.lefigaro.fr/livres/2016/01/14/03005-20160114ARTFIG00117-premiers-romans-la-selection-du-figaro-litteraire.php>, consulté le 15 novembre 2023).

Eugene GOGOL, « La bataille d'Oaxaca : répression et résistance révolutionnaire », dans *Actuel Marx*, vol. 2, n°42, 2007, p. 60 (disponible sur <https://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2007-2-page-59.htm>, consulté le 29 août 2023).

Thomas GUNZIG et Jean-Luc OUTERS, « Prix Rossel 2016 : Hubert Antoine pour *Danse de la vie brève* », sur *Dailymotion* (disponible sur <https://www.dailymotion.com/video/x544upt>, consulté le 29 août 2023).

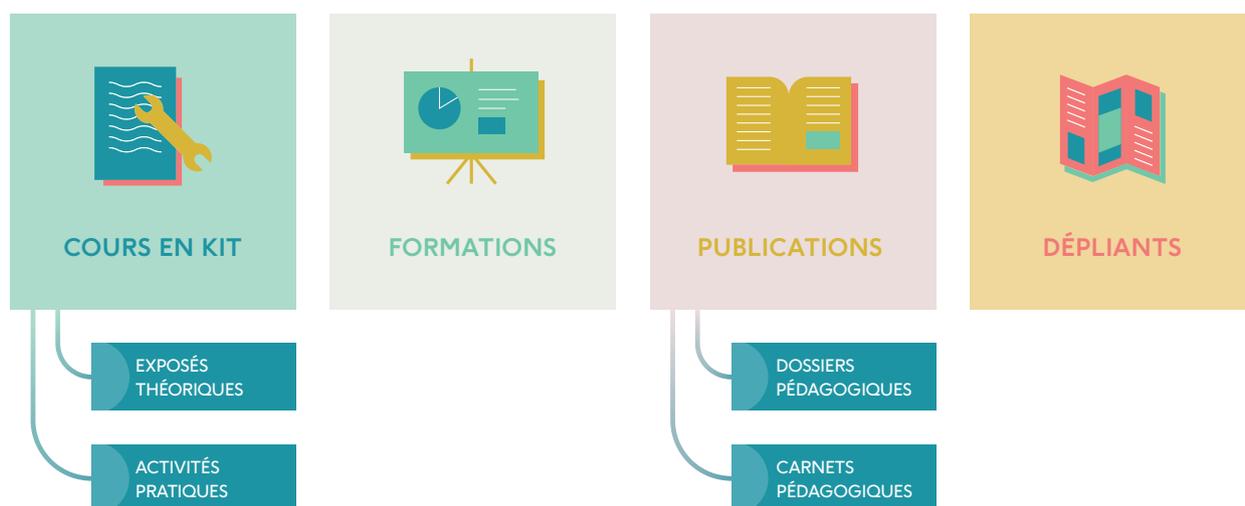
Pierre MAURY, « Hubert Antoine remporte le prix Rossel », dans *Le Soir*, 1^{er} décembre 2016 (disponible sur <https://www.lesoir.be/71346/article/2016-12-01/hubert-antoine-remporte-le-prix-rossel>, consulté le 29 août 2023).

Justine VOSS, *Carnet pédagogique autour à Nicolas Ancion*, Bruxelles, Espace Nord, 2022 (disponible sur <https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-autour-de-nicolas-ancion/>, consulté le 15 novembre 2023).

ZZZZZAPATA, « Death in Oaxaca », sur *YouTube* (disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=PFg_uBEGbvg, consulté le 29 août 2023).

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'**espace pédagogique** du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.